

L’ANNEAU DU LEVANT

Un roman d’Isabelle Corlier

Résumé de l’épisode précédent : Le témoignage de Martin a fait remonter à la surface un personnage du passé.

V

— Killian, ton genou !

Le jeune Nigérian fit la grimace, mais n’osa pas protester. Docile, il bomba le torse et poussa sur les talons pour se redresser. La barre pesait sur ses épaules, chargée de près de soixante-cinq kilos de fonte. Au total, quatre-vingt-cinq kilos qu’il faisait glisser à la force des cuisses dans un mouvement de piston.

— Contrôle la descente, dos droit, abdos verrouillés. Voilà, maintenant attention à la ligne de tes orteils. Non, ton genou ! Stop !

Ophélie se précipita derrière le footballeur, sécurisa la barre et l’aida à reprendre une

posture correcte. Le jeune homme s’exécuta, non sans se plaindre d’une voix maussade.

— Ce n’est pas assez lourd, coach, je ne sens rien ! J’ai besoin que ça me cloue au sol, moi.

— Apprends d’abord à squatter correctement et on en reparlera. Tu m’étonnes que tu te bousilles les tendons, tu fais n’importe quoi. Regarde devant toi, fixe un point imaginaire, au loin, et maintenant recommence.

Elle reprit position sur le côté, l’œil professionnel, sans prêter attention au rictus furieux du sportif. Elle avait l’habitude de ces jeunes coqs, talentueux et prêts à bosser jusqu’à en tomber raide mort. Ils vivaient avec le souvenir des rues enfumées et du bidonville flottant de Lagos, ils le traînaient partout comme un étendard de leur succès.

Ils étaient les meilleurs, ils avaient vaincu l’enfer, ils étaient indestructibles. Immortels. Prêts à tous les sacrifices, toutes les mortifications. Ils s’entraînaient aux limites de leur physique, fiers d’avoir subi pire et d’en être sortis victorieux. C’était son job à elle de les maintenir en forme, d’éviter qu’ils ne ruinent trop vite et tout à fait ce petit bijou éphémère de force, d’explosivité et d’endurance.

Killian soupira, cocha dans sa tête chacun des gestes attendus listés par la kiné et, sur une inspiration profonde, plongea vers le sol, la barre bien ajustée sur les trapèzes. La jeune femme claqua la langue et raya une note dans son carnet.

— Voilà ! ça, c’est un squat ! Tu m’en feras cinq séries de trois. Tu charges la barre à chaque nouvelle série, mais tu ne vas pas au-delà de 80% de ton PR¹, ok ?

Le Nigérian hocha la tête en silence, toujours bougon. Ophélie leva les yeux au ciel et lui colla une petite tape sur l’épaule avant de changer de fiche et traverser la salle jusqu’aux tapis d’étirement où plusieurs hommes s’assouplissaient les muscles, une jambe maintenue au sol, l’autre dressée à nonante degrés, un élastique coincé au bout du pied. Un garçon d’une vingtaine d’années, une des dernières recrues de l’équipe B, avisa la jeune femme et, dans un geste de provocation bravache, lui indiqua son entre-jambes.

— Hey, miss, j’ai super mal aux longs adducteurs, je peux avoir un petit massage ?

Quelques rires fusèrent, timides et nerveux. Les gars biglaient la kiné, curieux de voir sa réaction. Ophélie s’arrêta et considéra l’insolent avec un sourire innocent.

— C’est bien tout ce qui doit y avoir de long chez toi, mon pauvre Audran. Au moins je ne craindrai pas toucher autre chose.

Les rires roulèrent dans la pièce comme un tonnerre. Le garçon cramoisit et subit de mauvaise grâce les coups de coudes et moqueries de ses coéquipiers. Ophélie se fendit d’un salut théâtral et quitta le chahut de la salle de gym pour le calme de son bureau. Systématique, elle aligna devant elle les fiches des joueurs contrôlés, enregistra les données et ses remarques dans les colonnes appropriées et consulta les fiches d’entraînement préparées par Frank pour le lendemain. Deux joueurs s’étaient blessés lors du dernier match et trois autres étaient encore affaiblis de blessures contractées sur la saison précédente. Il avait besoin de son avis pour éviter toute aggravation malheureuse.

Il en allait non seulement des chances de l’Union de remporter le podium du championnat, mais aussi de l’avenir financier du club. Chaque joueur est un investissement, il faut savoir le rentabiliser au mieux, mais également le faire fructifier, pour une revente éventuelle et l’achat de nouveaux talents. De la spéculation, en quelque sorte, et une sorte de trafic d’êtres humains où la victime s’avère à la fois consentante et idolâtrée par une foule admirative et envieuse. La jeune femme valida l’essentiel des fiches, à l’exception de trois joueurs pour lesquels elle barra quelques propositions, en modifia d’autres et proposa des alternatives de renforcement. Les gars allaient faire la gueule pour la galerie, mais, dans l’ensemble, ils lui seraient reconnaissants de ne pas les envoyer trop vite au casse-pipe. Elle les avait vus, la veille, à zigzaguer sur le terrain, le visage blême et les mâchoires serrées à se broyer, perclus de douleurs.

— Rien de plus mal en point que le corps d’un athlète de haut-niveau.

Geoff. Ophélie abandonna son laptop, lâcha les fiches et détacha la photographie aimantée au tableau blanc devant son bureau. Trois visages souriants la narguèrent, frais, heureux et triomphants. Inconscients du sort qui les attendait.

Le reste de la déposition s’était perdue dans le flou de ses souvenirs. Le procureur avait pris congé d’elle avec les policiers et Martin qui fermait la marche.

— Nous déposerons ce jeune homme chez ses parents, Mademoiselle Sterckx. Si vous avez la moindre question ou si le moindre détail vous revenait, n’hésitez pas à me contacter.

Il lui avait tendu sa carte, ses doigts avaient frôlé les siens. Il avait mis du temps à se dérober, elle n’y avait prêté aucune attention. Elle s’était réveillée, pour ainsi dire, quelques minutes plus tard, seule dans le hall d’entrée de son appartement, la carte toujours coincée entre le pouce et l’index.

Raphaël Lambert. Elle aurait imaginé un nom plus circonvolué, un patronyme à accorder, à traîner en chapelet, trop long pour une seule carte d’identité. Lambert, quelle banalité ! Cela l’avait déçue. Puis elle avait avisé le *substitut* écrit sous le nom. Sans raison, elle s’était dit que cela expliquait tout, avait rangé la carte dans la poche arrière de son jean et était retournée dans le salon.

La photo avait été prise à Dallas, en 2011. Béats, ils exhibaient à la caméra leurs tickets pour la finale du Superbowl, au Cowboys Stadium. Trois visages. Deux filles, un garçon. Ophélie et Geoff se connaissaient depuis toujours, ou presque. Ils venaient du même village, avaient grandi dans la même ville, usé les mêmes bancs d’école, fréquenté les mêmes amis. Ils s’étaient détestés avec une feinte cordialité quinze longues années, jusqu’à ce stage d’été organisé par la province. Un ciel parsemé d’étoiles, la douceur des nuits étoilées et le charme des vieilles pierres d’abbaye avaient agi sur l’imagination fantasque des adolescents. Ils s’étaient crus amoureux deux longs mois avant d’admettre la défaite, puis déclarer la trêve. Ils s’étaient recroisés avec plaisir à l’université où, libérée de toute attirance l’un pour l’autre, leur amitié s’était enfin ancrée sur des bases solides.

— Je n’arrive pas à croire qu’on a pu…enfin…qu’on a…

¹ PR – personal record – record personnel

L’anecdote les amusait autant qu’elle les effrayait, comme un tabou qui se révèle après coup.

- En fait, on est un peu comme Harry et Sally, mais dans l’autre sens : il a fallu qu’on s’aime pour se rendre compte qu’on était amis.

Quand Ophélie avait doublé sa deuxième candi et perdu à la fois la bourse et le kot mis à sa disposition par l’université, Geoff avait décidé d’abandonner le sien, enterré au fin fond du campus de la Plaine, pour se rapprocher du centre névralgique du quartier étudiantin. Ils avaient trouvé leur bonheur dans une vieille maison de maître de la Chaussée de Boendael, un appartement deux chambres, avec toutes les commodités, et un petit balcon, pour à peine plus que le prix d’une chambre d’étudiant. Le père d’Ophélie avait tiqué, mais la mère avait intercédé en faveur des deux jeunes gens, dans l’espoir de faire renaître la flamme de leur passion. C’était à peu près à ce moment-là que Sherman avait fait son apparition.

- Sheril Mann, elle est Irlandaise, blonde, les yeux d’un bleu profond, elle est arrivée comme stagiaire aux institutions européennes. Je l’ai rencontrée dans un bar, près du square Ambiorix.

Geoff en avait des étincelles plein les yeux et, pour la première fois, Ophélie avait ressenti les effets de la jalousie.

- Sheril Mann. Ce n’est pas très irlandais, comme nom.
- Tu t’attendais sans doute aussi à ce qu’elle soit rousse et criblée de taches de rousseur, c’est ça ?

Ophélie avait grogné et surenchéri, en toute mauvaise foi.

- Et puis, Sherman, c’est quoi ce truc ? c’est pour faire cool, c’est ça ?
- Son grand-père est américain. Il était opérateur de tank pendant la guerre…

Il avait laissé sa phrase en suspens, persuadé que la jeune femme saisirait l’allusion au bond, et s’était heurté à un mur d’incompréhension. Du bout des lèvres et de mauvaise grâce, il avait précisé.

- Les tanks Sherman…Sheril Mann…une *private joke* familiale, si tu veux.

Ophélie n’avait pas adhéré, mais Geoff était intraitable.

- Tu vas voir, elle est géniale. Je te jure, tu vas l’adorer.
- En tout cas, c’est sûr que pour toi, c’est déjà fait.

Geoff avait souri et son regard s’était perdu dans le vide, rêveur.

- Tu ne peux pas savoir…elle est parfaite.

Ophélie avait senti un pincement lui retourner l’estomac.

- Tu es sûr de toi ? je veux dire, si elle te fait du mal, je…
- Ophélie, je te jure, celle-là, c’est la bonne.

- Ophélie ?

La jeune femme tressaillit, brusquement arrachée à sa rêverie, et rassembla les papiers éparpillés sur son bureau. Sa dignité un peu retrouvée, elle se tourna vers la porte et le petit groupe qui s’était formé.

- Il nous reste une place dans le van, si tu veux.

Elle acquiesça avec précipitation.

- Je ferme mon pc, je range un peu tout ça et je suis à vous, ok ?

- On doit encore prendre une douche, donc prends ton temps.

- À moins que tu veuilles nous rejoindre …

Le plaisantin était resté planqué derrière les autres, aussi lança-t-elle à l’attention de l’assemblée toute entière.

- Désolée les gars, j’aime les hommes, les vrais.

Les footballeurs poussèrent des soupirs de mépris et tournèrent les talons, faussement vexés, pour se ruer vers les douches d’où s’échappèrent bientôt des cris et éclats de rire par-dessus le chuintement des jets d’eau. Ophélie sourit, amusée. Elle vivait dans un monde d’hommes et en avait appris les codes. Ces blagues d’apparence sexistes n’étaient en réalité rien d’autre que leur manière parfois maladroite de l’intégrer dans l’équipe et lui remonter un peu le moral. Tous avaient accusé le choc de la mort de Geoff et ils se relayaient pour la replonger, peu à peu, dans la normalité qui aurait dû être la sienne depuis ce dimanche maudit.

- Mais ce n’est pas possible, vous êtes pires que des souris, en fait ! Vous avez vraiment de la famille partout dans le monde ?!

Sherman avait haussé les épaules d’un air mutin.

- Nous, les Irlandais, on a la mer dans le sang. Du coup, on part à l’aventure et on finit par se poser dans le premier port qu’on trouve. C’est comme ça.

Ophélie n’avait pas contesté l’explication, trop occupée à appréhender le spectacle qui s’offrait à ses yeux.

- Tu es sûre que ça ne les dérange pas ? je veux dire, ok, tu es la petite cousine du neveu de la sœur du cousin germain de la grand-tante du propriétaire, mais nous, enfin Geoff et moi, on est des étrangers pour eux. Ils ne risquent pas de nous remballer ?

La jeune Irlandaise avait découvert un sourire rayonnant, pris Ophélie par les épaules et l’avait entraînée avec elle sous les colonnades qui menaient à l’entrée principale.

- On dirait Tara !

Geoff les avait rejointes avec les bagages et posé sur sa meilleure amie un œil moqueur.

- Calme-toi, Scarlett, tu vas nous faire une crise d’hyperventilation si tu continues.

Ophélie lui avait tiré la langue et avait rattrapé Sheril qui, selon la tradition, tombait dans les bras de ses lointains cousins qu’elle voyait pour la première fois comme s’ils se connaissaient depuis toujours. Marion et John avaient également accueillis les deux Belges avec chaleur. John avait insisté pour monter les bagages tandis que Marion les cornaquait jusqu’à la terrasse du salon pour un verre de limonade fraîche. Ophélie avait dévoré la maison des yeux.

- En plus, ils nous ont déniché des tickets pour le SuperBowl, j’en reviens pas ! Geoff avait souri d’un air distrait, subjugué par sa compagne. Ophélie avait dû se rendre à l’évidence, Sheril était un ange et ils formaient un couple magnifique. Ils étaient rapidement devenus inséparables, tous les trois. De toutes les sorties, jamais l’un sans les deux autres. Cependant, elle n’avait pas compris pourquoi ils lui avaient demandé de les accompagner pour ce périple de trois semaines aux Etats-Unis. Sans doute désiraient-ils parfois avoir un peu d’intimité et c’était là le moment rêvé, d’autant plus

qu’ils voyageaient dans un confort accessible à peu d’entre eux. Logés, nourris et blanchis par la famille, même lointaine, le voyage ne leur avait, en somme, coûté que le prix des billets d’avion. C’est Sheril qui avait fini par éventer la mèche le soir du SuperBowl.

- Ophélie, on a un truc super important à te demander.

Le regard de la jeune femme avait transité de l’un à l’autre, Shéril, radieuse dans les bras de Geoff, les sourires esquissés, à peine retenus…et la bague, qui brillait à l’annulaire de la jeune femme.

- Tu te souviens, l’autre jour, devant Cocoon, on s’est dit qu’on vieillirait tous ensemble ? Tu veux bien d’abord être mon témoin ?

- Oh, Sherman, ma chérie !

Le van sillonna la nationale pour rejoindre la E19 à hauteur de Malines. L’Union avait depuis peu installé son centre d’entraînement dans la commune de Lier, au Sud d’Anvers, à une cinquantaine de kilomètres des quartiers généraux du club. Une décision stratégique du Président qui désirait faire de ses poulains les futurs champions de Belgique. Il s’était donc assuré de trouver un endroit bénéficiant de toutes les commodités, mais loin de tout, fans et divertissements, pour éviter toute distraction. Les gars étaient là pour s’entraîner, c’était leur seule priorité. Quelques stars de l’équipe avaient trouvé des logements dans les environs et sur Anvers, mais pour beaucoup, l’attrait de la capitale était le plus fort et ils effectuaient ensemble les navettes. Par peur pour la sécurité de ses hommes, le club avait fini par supporter les coûts d’un van avec chauffeur.

- Tu fais quoi, ce soir ? Avec Jonas, Killian et quelques autres, on sort au Belga Queen, si tu veux venir.

Ophélie déclina l’offre d’un petit geste poli. Le front collé à la vitre, elle contemplait le soleil qui s’écrasait sur l’horizon et les voitures qui défilaient, les doubaient en jouant du klaxon. Elle tentait de distinguer, dans les habitacles, les visages de ces gens trop pressés de mourir.

La nouvelle était tombée par hasard, avant de débiter ses premiers entraînements. Ophélie avait déjà quitté la Belgique, s’était installée à Jersey. Geoff et Sheril devaient passer une partie de l’été sur l’île, avec elle.

- Ophélie, tu es Belge, *aren’t you* ?

La jeune femme avait acquiescé et fixé sur Caleb, l’entraîneur des Reds, un regard intrigué. Une ride avait creusé un sillon profond dans le front de l’homme.

- Il y a eu un attentat à Bruxelles. Ce matin…ils parlent de l’aéroport et du métro.

Ophélie s’était ruée sur son portable, d’abord se rassurer. C’était Geoff qui avait décroché. À sa voix, elle avait compris.

Ophélie fixa le soleil. Une tache noire lui envahit les yeux. Ils avaient vingt-huit ans, la vie et le monde leur appartenaient. Ils étaient trois inséparables qui s’étaient promis de vieillir un jour ensemble. Elle était désormais seule au monde.

À suivre…